



Le journal de Jazz In Marciac



Dimanche 27 juillet 2025 - 24°C

Dame Swift & Mister Porter



© Nico Roger

Du volcan au ciel, rock, soul & gospel : ils excellent !

Éclairage feutré, chandeliers médiévaux, 4 coups de baguettes retentissent à l'annonce de Veronica Swift : le tempo est donné avec un rock explosif. En armure de chevalière, résilles à strass et bottes noires cloutées, telle une Jeanne d'Arc du XXI^e siècle, elle part à la conquête de son public. Celle qui était l'invitée d'honneur de Wynton Marsalis en 2019 à Marciac pour célébrer Dizzy Gillespie et Charlie Parker nous livre un show rock n'roll magistral et épique. Maîtrisant tous les codes de la rock star – gestuelle endiablée et démonstrative, dialogues avec le guitariste, jeu de scène théâtral –, elle saisit son pied de micro à la Freddie Mercury et reprend des titres mythiques comme *Highway to Hell* d'AC/DC.

Avec un spectre vocal impressionnant, Veronica Swift enchaîne tous les styles, du hard rock au métal, en passant par le blues et la soul ; elle se révèle tout aussi prodigieuse dans un répertoire de comédie musicale de Broadway, rappelant Liza Minnelli ou Barbra Streisand. Juchée sur ses bottes, chapeau claqué sur la tête, baguette à la main, elle arpente la scène d'un pas militaire et conclut sa revue par une pluie de paillettes. Réservé au début, le public se laisse emmener par son énergie généreuse et la rejoint devant la scène, où elle se lance dans un *crowd surfing* déjanté. Avec un geste gracieux, elle conclut : "Thank you Marciac for making dreams come true".

Après l'explosive Veronica Swift, le prédicateur-compositeur Gregory Porter entre en scène comme un ange qui descendrait du ciel, tout habillé de blanc, symbole de pureté. Il nous transporte dans un univers empreint d'amour, de paix et de liberté. Porté par une voix de velours à la puissance magnétique, Porter revisite ses titres emblématiques *When Love Was King*, *Free*, *Liquid Spirit*, *All Rise*, *Revival Song* ainsi que des reprises iconiques telles que *My Girl* et *Papa Was a Rolling Stone* des Temptations ou encore *It's Probably Me* de Sting.

Accompagné d'un quintet de maîtres : Tivon Pennicott (saxophone), Ondrej Pivec (orgue), Chip Crawford (piano), Jahmal Nichols (basse) et Emanuel Harrold (batterie), le crooner californien fait vibrer le chapiteau de JIM, emportant avec lui les cœurs et les mains des festivaliers, unis dans une même ferveur. Humble et généreux, véritable légende du jazz vocal, Porter sait également se faire discret et laisser à chacun de ses musiciens un moment de lumière en solo, pour le plus grand plaisir d'un public conquis.

If Love Is Overrated ? Ce soir-là, sous les étoiles de Marciac, l'amour sincère d'un homme pour son public aura définitivement conquis les âmes... Une soirée qui s'est conclue dans l'émotion et une *standing ovation* méritée.

Athéna, Éliane, Barbara LF & Solène

À l'Astrada

Léon Phal a retourné apɐɪsʁɔ

Le saxophoniste franco-suisse Léon Phal, après une victoire aux Tremplins de Nancy Jazz Pulsations et de Jazz à Vienne en 2019, s'est produit à L'Astrada hier soir. Zacharie Ksyk à la trompette, Gauthier Toux aux claviers, Rémi Bouyssière à la contrebasse et Arthur Alard à la batterie l'ont accompagné dans un concert frénétique. Mêlant le jazz et la musique électronique, plusieurs esthétiques et époques se sont rencontrées au cours d'un concert dégagant une réelle énergie scénique. Celle-ci était certainement due à un public très réceptif comme à des musiciens impliqués et enthousiastes.

Stress Killer, dernier album de Léon Phal, a été interprété en partie, mais de nouvelles compositions ont aussi été révélées. Avec des morceaux tels que *Stress Killer*, *Dust to stars*, *Vibing in Ay* ou encore notre favori *Fuck Yeah*, le saxophoniste ténor et son *crew* nous ont offert des thèmes entraînants et des improvisations progressives. Le groupe a d'ailleurs choisi Marciac, dernière date française de sa tournée, pour livrer en exclusivité deux nouveaux morceaux : *Walk and swing* et un second pour lequel il a demandé au public de lui souffler un titre.

Fidèle au style électro house, le quintet a eu recours aux effets de *reverb* et de *delay* pour spatialiser un son qui lui est propre. Cette authenticité du timbre était d'autant plus renforcée par l'utilisation de deux claviers Fender Rhodes et Prophet, mais aussi par les deux micros du saxophoniste produisant chacun des effets différents. Chaque instrumentiste détenait ainsi sa propre texture sonore et était mis en avant lors de solos.



Sous la lumière enveloppante des projecteurs, le groupe en a mis plein les yeux, et les oreilles, aux spectateurs. En plus du traitement sonore très appréciable de L'Astrada et du travail de l'ingénieur son fidèle au groupe, nous avons eu le droit à des jeux de lumière interactifs durant les morceaux. Vibrance, mouvement et éclat, tout y était pour s'imaginer « taper du pied » dans une boîte de nuit.

Léon Phal a complètement rafraîchi la scène jazz, en parlant aux jeunes comme aux anciennes générations. Certains ont juste hoché de la tête tandis que d'autres ne s'en sont pas contentés et se sont levés pour danser au rythme de la musique qui emplissait la salle !

Lison, Nathan & Théo

Échos du BIS

Abstractions rythmiques et onirismes sonores



Quand le jazz de chambre flirte avec le « songe folk », cela donne le François Poitou Quintet, une formation singulière qui a vu le jour en 2016 autour du contrebassiste et compositeur François Poitou. Le groupe réunit un quatuor à cordes atypique – Federico Casagrande à la guitare, Bastien Ribot au violon, Aude-Marie Duperret à l'alto et Poitou lui-même, rejoint par la clarinette basse de Maxime Berton, pour une orchestration résolument hors format.

Sur la scène du Bis, baignés par la chaleur un brin étouffante de juillet, ils n'espéraient pas tant mettre *Le Temps en bouteille*, si bien que le lieu qui était d'abord

un refuge pour les auditeurs, devient ensuite un abri où le temps se suspend.

Les mélodies folk, empruntées à des traditions américaines ou irlandaises, sont présentes mais subtiles. Elles traversent le prisme de la tradition tout en restant contemporaines. On y décèle un goût pour l'équilibre fragile, oscillant entre écriture et improvisation, tradition et abstraction. Pourtant, la musique s'établit dans l'unité.

La pulsation est impalpable, rendant presque impossible ce réflexe si courant de battre la mesure. Cette liberté rythmique, revendiquée, déroute parfois, et c'est

précisément là que le quintet trouve sa voie : dans une confusion féconde, une instabilité créative, où chaque instrument, comme autant de voix, se frôle sans se heurter.

L'ensemble déploie une musique qui s'écoute autant qu'elle se ressent. Elle n'aguiche pas l'oreille du novice d'emblée, mais l'invite à fermer les yeux pour mieux l'appréhender et s'immerger. Concentrés et séduits, les spectateurs restent à l'écoute de cette musique résolument polarisée, alternant entre création et improvisation, tradition et abstraction.

Dans ce paysage sonore, on pense à la pochette épurée de leur dernier album, *Old Folks* – un écho de ce jazz de chambre épuré. Après *Funambule* (2017) et *Le Sec et la Lune* (2019), tous deux salués par la critique, François Poitou poursuit sa route avec constance. La formation est restée inchangée, preuve d'une alchimie rare et durable. Profitez à votre tour de cette expérience visuelle et sonore qui se rejoue aujourd'hui sur le Bis.

Grappy

Culture Box

Là Galerie accueille l'atelier de Pascal Bazilé

Là Galerie : l'accent sur le « à » est ici d'importance. Nous sommes invités à nous arrêter et découvrir ce lieu improbable, un de ces trésors hérités du passé qui fourmillent à Marciac. L'aménagement de cet ancien entrepôt, tout en pierre, brique et bois, est un écrin de choix pour cette rétrospective de l'œuvre de Pascal Bazilé. Organisée en panneaux présentant chacun une série thématique, l'exposition est d'une grande lisibilité. Au rez-de-chaussée, l'œil est attiré par la série « Mémoires ordinaires », suite de 42 paysages en dominante brune et noire, inspirés par les promenades de l'artiste dans les terres du Nord et de l'Est dévastées par la guerre mais aussi en Gascogne où il s'est récemment établi. Comment ne pas voir dans cette série, réalisée en technique mixte (huile sur film transparent), une allusion aux autochromes, ces photographies sur plaque de verre initiées par Lumière à la fin du siècle dernier ? Certes, mais comparé aux scènes de genre en couleurs d'alors, le regard est plus sombre, moins naïf.

Autre série remarquable, « Sur les Docks », un ensemble de dessins tout en lignes, câbles, grues et containers qui montre la fascination de l'artiste pour ces paysages d'industrie, à l'image d'un Robert Delaunay avec qui la ressemblance est fortuite, nous confie Pascal Bazilé. Ne le croyez pas, mais oui c'est différent, la composition est plus ramassée, la couleur moins joyeuse ! À l'étage, la série « La Belle Équipe » est un ravissement. L'ensemble de 5 œuvres en technique mixte (huile sur film transparent et papier boucher) évoque la pratique sportive et fait immédiatement penser à l'œuvre célèbre de De Staël *Les footballeurs*. Ici aussi, la couleur suggère la forme, la composition suggère le mouvement. Viennent ensuite ces



séries de natures mortes végétales, à première vue très enjouées. Là encore, il faut s'attarder.

Celle sur « Les Poireaux » est beaucoup moins terre à terre que ne l'indique le titre. Elle conquiert très vite le regard : ces poireaux dérangent, ils semblent se défendre contre le consommateur trop pressé ; en vérité ils parlent, ils nous disent leur humble condition. Tout autre message est celui de la *Composition aux trois navets*, une œuvre résolument cubiste où les navets tout en rondeur semblent danser la gigue. Intrigué(e) ? Alors, courez rue des Lilas nourrir votre imaginaire de la poésie de Pascal Bazilé. C'est jusqu'au 7 août.

Bernard

Et ailleurs...

Missing Piece : un set à ne pas manquer

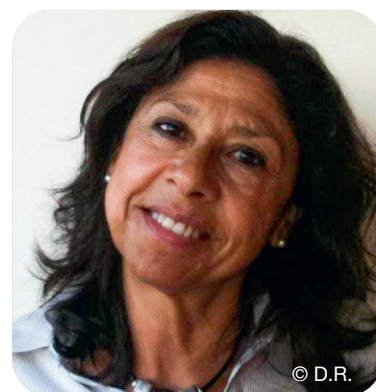


Au détour des allées marciacaises, il existe un endroit où tous les musiciens sont déjà passés une fois : l'espace de La Lampe Mère, synonyme de tranquillité et de jam sans prise de tête. S'y produisent des groupes de styles variés venus de toute la France. Cette fois-ci, c'est un petit combo parisien qui y joue : Missing Piece. Ce quartet, flottant entre néo-soul, pop et jazz fusion, n'a aucune difficulté à faire planer son auditoire grâce à la douce batterie de Victor Parissis, au style unique du bassiste Verdine, aux riches accords de piano de Fabrizio et aussi grâce à la voix enchanteresse d'Avacelly. Leur musique se nourrit des diverses inspirations des membres du groupe, de Radiohead à Yussef Dayes en passant par Chick Corea et même Ariana Grande. Débutant sur la scène parisienne, le groupe tente de se faire connaître avec ses compositions originales dans lesquelles on peut notamment entendre la chanteuse se confier, toujours avec rythme et classe. Si l'expérience vous tente, ce n'est pas fini pour Missing Piece à Marciac, qui proposera encore quelques sets à La Lampe Mère aujourd'hui à 20h30.

Charly

Hommage à Josiane

Lundi dernier, une triste nouvelle nous est parvenue : Josiane Terral a perdu la vie dans un accident de voiture sur les routes landaises alors qu'elle nous rejoignait comme bénévole à Jazz in Marciac. Bordelaise, infirmière libérale à la retraite etoureuse du jazz, c'est lors d'un voyage au Brésil qu'elle rencontre Dianne Reeves qui lui parle de Marciac et de son festival. S'ensuivent alors des années de bénévolat au sein de l'équipe PMR / Jim Access. Profondément engagée, elle a contribué à fédérer ce groupe très actif et très investi autour de valeurs communes : solidarité, partage, unité, dévouement. Leur objectif commun étant de permettre aux personnes à mobilité réduite, mais aussi à celles porteuses de handicaps invisibles, de pouvoir profiter de cet événement exceptionnel qu'est JIM. Éprise de musique, de danse, de voyages, Josiane cultivait les nombreuses amitiés qu'elle avait liées au sein du festival et donnait sans compter de son temps auprès d'associations telle qu'Elagne Sindo où elle parrainait 3 jeunes Sénégalais en finançant leurs études. De la part de toutes et tous, MERCI Josiane pour ta gaieté, ton investissement et ta grande générosité. Tu nous manques !



L'équipe de PMR / Jim Access

Au cœur de JIM

L'office de tourisme, l'incontournable du festival

Toute l'équipe de l'office de tourisme, centre névralgique pendant le festival, a fort à faire pour accueillir et informer un grand nombre des 300 000 festivaliers habituellement présents entre mi-juillet et début août. Émilie, la directrice, et les 9 salariées (dont 3 présentes en permanence) sont épaulées par Véronique, la cheffe de cette équipe de 8 fidèles bénévoles.



Ces derniers sont chargés du primo-accueil à l'extérieur ; on peut les voir derrière leur stand, soucieux d'orienter et de renseigner au mieux les vacanciers : parking, toilettes, billetterie, programmation des événements et animations de toutes sortes ou encore le recueil de questionnaires d'enquête clientèle, sollicité par le comité régional Tourisme Loisirs Occitanie.

2 à 3 mois d'accueil téléphonique qui sont nécessaires pour répondre à la demande d'hébergements. Plus largement, l'office de tourisme Cœur Sud-Ouest-Marcillac-Madiran-Saint Mont œuvre toute l'année sur 125 communes avec 250 partenaires économiques afin de proposer 3 univers d'offres : les rendez-vous culturels et patrimoniaux, dont le festival et la dynamique viticole, le plein air et la gastronomie.

Éliane

Une ambiance frénétique avec 1 000 personnes qui passent quotidiennement la porte de l'OT ! Et, en amont du festival, c'est

Le dessin de Perry

Stanley Cluck



Au programme aujourd'hui



Sur la place

21h - Casuarina

Concert gratuit au festival bis

23h - Carlos Malta & Pife Muderno

Concert gratuit au festival bis en partenariat avec Mimo festival - Brasil

Au cinéma

14h En fanfare

17h Buena Vista Social Club, VOST
Demain 11h 6 Doin'jazz, VOST

Expositions

10h30-13h/ 15h30-19h30 Serge Seguin, sculptures / Jean-Luc Beaufils, peintures. Atelier le LOFT
11h-19h Philippe Gauberti, sculptures. Galerie Place des Lilas

Pour les jeunes

15h-19h Costumes. Coin des Gamins

À vivre

14h-17h « Tous acteurs de prévention ». Stand MAIF
17h Spectacle conté et dansé autour de l'œuvre de Christian Bobin. La Chouette Qui Lit
17h30 Mini-concert des combos des élèves du collège. Stand MAIF
18h Une œuvre, un vin avec Marc Copland et Olivier Dabadie. Parvis de L'Astrada
Demain 10h Conférence « Comprendre les arbres pour mieux les préserver ». Les Halles

À l'Astrada

21h - Marc Copland Quartet

Robin Verheyen, Stéphane Kerecki, Fabrice Moreau, Marc Copland

Sur le Bis

11h30 Sunscape

13h20 François Poitou Quintet

16h50 Sunscape

18h20 François Poitou Quintet

Demain 10h45-17h45
Élèves des ateliers d'initiation à la musique de jazz du collège Aretha-Franklin



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Athéna, Aédan-Charles, Barbara & Barbara, Charly, Éliane, Éric, Ioan, Lison, Margaux, Nathan, Philip, Sandie, Salomé, Solène, Théo & Zélie.

